



« Affermissez votre pensée »
1 PIERRE 1:13

volume 3
numéro 4
Décembre 2000

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Gabriel Mutzenberg
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

L'ENFER I

Une doctrine épineuse et incontournable

Christopher Townsend

Suite à ses études de droit, Christopher Townsend a travaillé comme consultant juridique et théologique pour le Jubilee Centre, une organisation chrétienne engagée sur le plan politique dans le combat pour une éthique et une moralité chrétiennes. Il est actuellement notaire à Londres. Il s'est spécialisé dans le droit fiscal des entreprises. Il est l'auteur du livre «Political christians in a plural society».

«Pourquoi de si nombreux théologiens ont-ils abandonné la doctrine traditionnelle de l'enfer ? La réponse fuse : cette doctrine est considérée comme moralement indéfendable.»

Jerry Walls

«L'une des grandes faiblesses du christianisme contemporain est que nous ne parlons plus du jugement dernier et du risque pour l'homme d'être définitivement perdu.»

Leslie Newbegin

Sommaire

Cet article aborde la doctrine de l'enfer, en examinant dans un premier temps les grandes lignes de l'enseignement biblique. Un certain nombre de questions controversées sont prises en considération, en particulier celles de l'annihilation et du châtement éternel. Il se poursuit par l'étude des prolongements et des opportunités apologétiques liés à cette doctrine, et s'interroge sur l'étrange silence de l'Église contemporaine à propos de l'enfer.

PREMIERE PARTIE

Pendant la majeure partie de l'histoire chrétienne, le courant dominant du christianisme a toujours enseigné que ceux qui mouraient sans Christ subiraient des tourments éternels et conscients en enfer. Certes, il y a toujours eu des idées opposées, mais aujourd'hui, «la plupart des chaires et des ouvrages se caractérisent par une répugnance générale à aborder les questions eschatologiques, et en particulier celle de l'enfer. Et les rares qui acceptent de réfléchir à cette doctrine sinistre sont en désaccord de plus en plus vif ces derniers temps.»¹

Une doctrine controversée

A l'époque des Pères de l'Église, il existait trois grands courants de pensée concernant le sort final des pécheurs impénitents. Origène (vers 185-vers 254) et Grégoire de Nysse (vers 335-vers 394) étaient d'ardents défenseurs de l'universalisme, la doctrine qui affirme que finalement, tout le monde

est sauvé. Les souffrances infligées en enfer à ceux qui, au moment de leur mort, n'auraient pas encore accepté Christ, auraient principalement des effets curatifs, et les purifieraient de leurs péchés. Au terme de cette purification par la souffrance, le condamné serait réhabilité par Dieu. Irénée (vers 130- vers 200) et Justin Martyr (vers 100- vers 165) étaient partisans de l'immortalité conditionnelle avec pour corollaire, selon certains, la destruction et l'anéantissement des impies. D'après cette doctrine, l'immortalité n'appartient pas de façon intrinsèque à la nature humaine, mais elle, est un don accordé par Christ aux justes seulement. Tertullien (vers 160-vers 225) et surtout Augustin (354-430), prêchaient les châtements éternels sous la forme d'une souffrance.

¹ K. S. Harmon, "The Case against Conditionalism", dans *Universalism and the Doctrine of Hell*, de N.M. de S. Cameron, Paternoster Press, 1992, p. 193.

france physique en enfer. Cette idée caractérise également l'*Apocalypse de Pierre* (écrit avant l'an 150).

C'est finalement le point de vue d'Augustin qui a prévalu et qui a abouti à la "doctrine traditionnelle de l'enfer" : les injustes subissent des souffrances physiques sans fin comme sanction de leurs actes. Cette conception traditionnelle a dominé le christianisme occidental depuis le Moyen-Age jusqu'au milieu du XIXe siècle. A cette époque, deux facteurs l'ont malmenée : l'influence du mouvement des réformes pénales et les espoirs démesurés placés dans les progrès humains. La première attaque contre la doctrine traditionnelle de l'enfer découle de la philosophie utilitaire de Bentham qui estime que toute souffrance est un mal, et que par conséquent la rétribution n'a aucun sens et compromet même le dogme de la bonté de Dieu. Quant aux progrès humains, ils laissaient espérer l'amélioration morale et spirituelle ininterrompue de l'individu. Ces deux réactions contredisaient donc la durée, la forme, la finalité et le but de l'enfer. De fait, la doctrine de l'immortalité conditionnelle est revenue à la mode, car sa durée limitée et son insistance sur l'angoisse morale plutôt que la souffrance physique (la forme du châtement) répondaient mieux à l'esprit de ce temps. Certains envisageaient même la possibilité d'une deuxième chance après la mort (la finalité du châtement), d'autres imaginaient comme impossible le fait que Dieu puisse punir.

Ces discussions n'ont été en fait qu'un pâle reflet des changements qui se sont opérés dans la culture occidentale. Si les chrétiens continuent de discuter de l'enfer, leurs adversaires rejettent catégoriquement l'idée d'un châtement éternel. Pour Bertrand Russell, le fait que Jésus ait pu croire à l'enfer constitue une faute morale de la part de ce personnage par ailleurs si noble; le philosophe estime que la destinée de l'homme s'arrête à la tombe.² D'une façon générale, aujourd'hui, au lieu d'examiner la question de l'enfer, on l'ignore, on s'en moque comme d'une relique de croyances démodées ou alors – surtout dans les milieux littéraires – on considère l'enfer comme une métaphore de l'amertume émanant de la condition humaine. Mais le courant intellectuel sous-jacent, qui a miné la crédibilité du jugement divin, a également diminué la confiance dans la possibilité de trouver une morale partagée par tous ou une source authentique du sens de la vie humaine.

Aujourd'hui, au sein de l'Église, l'universalisme est devenu le "dogme indiscutable" de la théologie libérale et l'espoir chéri en secret par de nombreux théologiens plus conservateurs. Parmi les évangéliques, ceux qui défendent une conception traditionnelle modifiée, avec des tourments éternels non physiques, s'opposent de façon véhémement et parfois immodérée à ceux qui pensent que l'immortalité conditionnelle ou l'annihilation reflètent mieux l'enseignement du Nouveau Testament. Le décor étant planté, nous allons maintenant examiner l'enseignement biblique relatif au sort des injustes, ceux qui n'ont pas reçu le salut, sans chercher à savoir comment les justes seront différenciés des injustes ni quelle est l'importance relative des deux groupes.³

L'enseignement biblique

La grande séparation

La Bible considère toujours les hommes comme responsables de leurs actes devant Dieu. Sans son intervention compatissante, tous les hommes sont passibles du jugement divin. Certains se tournent vers Dieu et obtiennent miséricorde, mais d'autres se détournent de lui et subissent la sanction méritée. C'est ce que l'Écriture souligne en présentant l'humanité comme composée de deux grands groupes : les sages et les insensés, les enfants de lumière et les enfants de ténèbres, etc. Le Nouveau Testament insiste sur le fait qu'au jugement dernier, à la fin du monde, cette division sera publique et définitive. Quand Christ sera revenu et que les morts seront ressuscités, tous les individus, toutes leurs actions (et leurs omissions) seront amenés en jugement. Celui-ci marquera le point culminant d'un processus déjà en marche.⁴ Les ressortissants de toutes les nations seront placés d'un côté ou de l'autre, comme un berger sépare les brebis des boucs; les premières entreront en possession de la vie éternelle, tandis que les seconds subiront le châtement éternel.⁵ Le jugement

tiendra compte d'une part des œuvres, avec des récompenses ou des sanctions qui leur seront proportionnelles, et d'autre part de la relation que les hommes auront entretenue avec Christ.⁶

Les partisans de l'universalisme cherchant un appui biblique à leurs allégations, évoquent les textes qui affirment le désir de Dieu de sauver tout le monde, l'absence de limites à l'expiation accomplie par Christ, les implications vivifiantes et universelles de l'œuvre de Christ, et le rétablissement final (*apokatastasis*) de toutes choses.⁷ Ils demandent que l'on interprète les passages relatifs à la damnation éternelle à la lumière du thème néotestamentaire du salut universel. Pour certains défenseurs de l'universalisme, les versets bibliques qui parlent de deux groupes ne s'appliquent qu'à une période transitoire, avant le rétablissement définitif de l'harmonie originelle. Pour d'autres, les images très parlantes de ces passages s'expliquent par l'urgence existentielle du message apostolique et par la nécessité d'appeler les auditeurs à prendre une décision.⁸

Honnêtement, il est impossible de justifier bibliquement la thèse universaliste. Replacés dans leur contexte, les textes avancés par ses défenseurs parlent d'un salut universellement accessible (aux Juifs comme aux non-Juifs, aux puissants comme aux déshérités), de la suprématie finale du règne de Dieu et (selon certains) de la réconciliation objective de tous les hommes en Christ (mais une réconciliation que l'homme s'approprie par la foi). Les textes du Nouveau Testament enseignent la division *finale* de l'humanité. Certains ne seront jamais sauvés : "Quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir" (Mt 12.32). L'éternité n'est en aucun cas une vallée où s'effectue la purification de l'âme. Notre sort final est scellé à notre mort.⁹ Les efforts pour parvenir à d'autres conclusions, à partir de textes notoirement difficiles comme 1 Pierre 3.18-22 (Christ est allé prêcher aux esprits en prison) et 1 Corinthiens 15.29 (le baptême pour les morts), ne sont pas convaincants et n'aboutissent qu'à des spéculations.

L'existence de l'enfer

Dans l'Ancien Testament, la vie après la mort était conçue comme une existence vague et limitée, dans le Sheol, un lieu de ténèbres, de silence et d'oubli.¹⁰ Le Nouveau Testament, qui décrit avec beaucoup plus de clarté le ciel et l'enfer, utilise généralement le mot *gehenna*¹¹ pour désigner l'enfer. Ce terme s'appliquait initialement à la vallée de Hinnom, au sud de Jérusalem, de triste mémoire en raison des sacrifices d'enfants au dieu Moloch (2 Ch 28.3), devenu par la suite le lieu où les ordures de Jérusalem étaient brûlées. A la lumière des avertissements prophétiques (Jr 7.30-33), ce lieu est devenu le symbole du feu eschatologique du jugement.

Dans ses études approfondies sur l'identité et les visées de Jésus, N. T. Wright avance la thèse que l'horizon eschatologique de Jésus se limitait à un futur proche. L'auteur déclare que pour les auditeurs de Jésus, le langage apocalyptique servait "de système métaphorique élaboré pour charger les événements historiques d'une signification théologique"¹², et ainsi, la chute de Jérusalem en 70 de notre ère prive des passages comme Marc 13 de tout intérêt pour nous. Lorsque Jésus "parlait de la «géhenne»... il disait à ceux qui persistaient dans la voie de la rébellion nationaliste au lieu d'emprunter le chemin de la paix,

2 B. Russell, *Why I am not a Christian*, Unwin Paperbacks, 1979.

3 Pour une étude des différentes conceptions du salut, voir *No Other Name: Can only Christians be Saved?*, J. Sanders, SPCK, 1994.

4 Mt 16.27; Jn 5.28;29; Rm 1.18-32.

5 Mt 25.31-46.

6 Rm 2.5-11; 8.1.

7 1 Tm 2.4; 2 P 3.9; Hé 2.9; 1 Jn 2.2; Rm 5.12-19; Ac 3.19-21; 1 Co 15.22-28.

8 Cf. John Robinson, *In the End God*, Collins, 1968.

9 Hé 9.27; Lc 16.23.

10 Job 10.21; Ps 94.17; Ps 88.13. Quelques rares textes vétéro-testamentaires font mention d'une bénédiction ou d'une condamnation après la mort (cf. Ps 16.10; Es 66.24; Dn 12.2).

11 Exceptionnellement, on trouve également le mot *hades* (en particulier en Lc 16.23) et *tartaroo* (2 P 2.4) qui sont traduits par "enfer", mais il semble que ces termes indiquent plutôt l'état intermédiaire entre la mort et la destinée finale.

12 N. T. Wright, *Jesus and the Victory of God*, SPCK, 1996, p. 96. Cf. *The New Testament and the People of God*, SPCK, 1992, chap. 10.

qu'ils transformeraient Jérusalem en une immense décharge d'ordures.¹³ N. T. Wright ne prétend cependant pas que l'idée d'un jugement hors du temps n'est pas biblique. Les limites imposées à ce document ne nous permettent pas de répondre correctement au travail de N. T. Wright; signalons cependant que certains aspects du concept vétéro-testamentaire du "Jour de l'Éternel", et les premières épîtres néotestamentaires qui anticipent le retour de Christ contredisent la lecture que fait Wright du Nouveau Testament, tout comme les preuves d'une croyance en une vie éternelle du temps de Jésus.

Le Nouveau Testament parle de l'enfer comme d'un lieu, "l'étang de feu", dans lequel les injustes et le séjour des morts lui-même seront jetés, après la résurrection.¹⁴ Mais c'est un lieu conçu pour des êtres spirituels¹⁵ et tout comme les images de "feu" et de "ténèbres" qu'utilise le Nouveau Testament sont contradictoires si on les prend littéralement, beaucoup de descriptions de l'enfer doivent être prises au sens métaphorique. Dans le siècle à venir, le point central de l'univers sera Christ sur son trône avec les élus de toutes les nations rassemblés autour de lui, dans de nouveaux cieux et sur une nouvelle terre. Sans être "nulle part", l'enfer sera "ailleurs". Certains ont même avancé l'idée que l'enfer sera à peine visible : "un grain de poussière sur l'azur infini de l'éternité."¹⁶

La durée de l'enfer

Les partisans de l'annihilation maintiennent qu'après la résurrection et un temps de châtement sous la forme de souffrances conscientes, Dieu mettra fin à l'existence de ceux qui ne sont pas en Christ. Les défenseurs de l'immortalité conditionnelle prétendent que Dieu seul possède l'immortalité en lui-même, mais qu'il nous révèle et nous donne l'immortalité par l'Évangile, et pas autrement.¹⁷ Les deux courants ont quatre points communs.¹⁸ Premièrement, ils décrivent l'état final des perdus en des termes qui suggèrent leur complète disparition, comme l'annihilation (*apoleia*), la destruction (*olethros*), la mort (*thanatos*), la fin (*telos*), la désintégration (*phthora*). Deuxièmement, ils affirment que l'image du feu parle certes de souffrance, mais surtout de destruction. C'est pourquoi le traité d'Edward Fudge sur l'annihilation est intitulé *The Fire that Consumes*.¹⁹ Troisièmement, pour les deux approches, le fait que Dieu puisse permettre à des gens de subir des tourments éternels en enfer est incompatible avec sa justice, et encore plus avec son amour. La Bible défend un principe de justice selon lequel toute sanction doit être proportionnée à la faute commise. Les adversaires de l'enfer estiment qu'il n'y a aucune commune mesure entre un péché commis dans le temps et des tourments imposés pendant l'éternité. Quatrièmement, l'existence d'un lieu de rébellion et de tourments est incompatible avec le triomphe final de Christ lorsque Dieu sera "tout en tous".

Mais aucun de ces arguments n'est décisif. Aucun des termes qui parlent de "destruction" ne signifie de façon constante une extinction totale. Ainsi les mots du groupe *apoleia* sont chargés de plusieurs sens, suivant le contexte. Le mot est appliqué au fils "perdu", aux autres "perdus" et à la "perte" du parfum de grand prix.²⁰ Lorsque le feu consume une bûche, la bûche ne disparaît pas entièrement; elle ne passe pas d'un état d'existence à celui de non-existence, mais elle passe par une transformation qui aboutit à des cendres. Toutes les tentatives humaines pour juger si telle action de Dieu est juste ou non se heurtent à d'énormes difficultés, si bien que la logique des défenseurs de l'annihilation reste sujette à caution.²¹ Pour les auteurs du Nouveau Testament, la coexistence du ciel et de l'enfer ne posait aucun problème. Il devrait en être de même pour nous.

Les références du Nouveau Testament au feu "éternel" et au châtement "éternel" exigent que nous examinions attentivement la signification de l'adjectif "éternel" (*aiônios*).²² Les adversaires de l'enfer affirment que l'annihilation représente la sanction (le résultat) éternelle, car ses conséquences durent éternellement, alors que les paroles de Jésus n'imposent pas l'idée de sanctionner éternellement. Les experts discutent pour savoir si, en Matthieu 25.46, Jésus a vraiment voulu établir un parallélisme entre l'éternité de la vie et l'éternité du châtement. Ce genre de discussion tend à nous faire considérer implicitement l'éternité comme un prolongement du temps *tel que nous le concevons*, mais cette déduction n'est pas garantie. Le concept

hébreu du temps souligne davantage le contenu que la durée. L'adjectif *aiônios* signifie simplement "qui appartient à un temps", le temps à venir. Alors que la vie éternelle comporte normalement une idée temporelle, Jésus en donne une définition qui insiste sur le contenu : "la vie éternelle est qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17.3). La relation avec lui l'emporte sur la durée. L'éternité n'est peut-être pas le prolongement indéfini du temps. Reconnaissons que nous ignorons comment se présentera l'éternité pour nous.

On s'est demandé si la formulation de la doctrine chrétienne orthodoxe dans la période patristique n'a pas été influencée par le concept platonique de l'immortalité de l'âme. Certains prétendent que la lecture du Nouveau Testament à travers les lunettes platoniciennes change le sens de tous les termes liés au thème de l'éternité et exclut *a priori* toute possibilité d'anéantissement de l'être. Soulignons contre cette affirmation, que les idées juives relatives à une vie après la mort se sont développées pendant la période inter-testamentaire, celle de l'hellénisation. Au début du premier siècle de notre ère, les Pharisiens avaient accepté la doctrine de l'immortalité et maintenu que les méchants subiraient des tourments éternels. Le Nouveau Testament ne reprend nulle part à son compte les croyances de Platon ou des Pharisiens, à propos de l'âme immortelle. Pourtant les auditeurs de Jésus ont certainement compris ses allusions à la géhenne et au "châtiment éternel" comme signifiant des tourments sans fin. Jésus n'ignorait pas que ses paroles seraient interprétées dans ce sens, et s'il avait voulu se démarquer de cette conception, il n'a pas saisi les occasions de le faire.

Finalement la thèse des défenseurs de l'annihilation, séduisante à bien des égards, n'est cependant pas convaincante. Un certain nombre de textes bibliques, par exemple Apocalypse 14.10-11, s'oppose clairement à cette conception : "... Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image..." La thèse de l'annihilation souffre d'une faiblesse caractéristique. Pour ses tenants,

*"... la sentence finale de Dieu commence par le bannissement, continue par une période de souffrances conscientes, et se termine par l'anéantissement. En fait, pas le moindre passage du Nouveau Testament n'enseigne exactement cette séquence..."*²³

Nous concluons – avec une certaine tristesse humaine – que d'après la Bible, l'enfer dure éternellement. Nous reconnaissons toutefois, que l'insistance traditionnelle sur le châtement mérite d'être formulée d'une manière qui tienne compte de toutes les images pointant vers la même réalité eschatologique.

Le débat entre ceux qui prônent l'annihilation et ceux qui défendent le principe des peines éternelles n'est pas prêt de s'éteindre. John Stott a récemment suggéré que ces questions font partie des *adiaphora* ("choses indifférentes et d'importance secondaire") à propos desquelles on peut tolérer des opinions différentes.²⁴ D'accord, à condition que les partisans des deux courants s'efforcent honnêtement et résolument de se soumettre à l'Écriture, qu'ils se témoignent du respect, sans pour autant faire preuve d'un attachement aveugle à la tradition, et qu'ils ne cèdent pas à l'influence des émotions ni

13 N. T. Wright, *Following Jesus*, SPCK, 1994, pp. 78-79.

14 Ap 20.14-15.

15 Mt 25.41.

16 W. G. T. Shedd, *Dogmatic Theology*, Edimbourg, T & T Clark, 1889, Vol II, p. 745.

17 1 Tm 6.16; 2 Tm 1.10. Certains partisans de l'annihilation préfèrent être décrits comme des partisans de l'immortalité conditionnelle (par exemple Edward Fudge, Philip E. Hughes).

18 Voir, par exemple, D. L. Edwards & J. Stott, *Essentials*, Hodder & Stoughton, 1988, pp. 312-320. Pour une étude approfondie de la thèse de l'annihilation, voir D. Powys, *Hell: a hard look at a hard question*, Paternoster Press, 1999.

19 E. Fudge, *The Fire that Consumes*, Providential Press, 1982.

20 Lc 15.24; Mt 9.17; 26.8.

21 Si un temps de châtement imposé aux individus est nécessaire pour satisfaire la justice de Dieu, et si celui-ci est vraiment satisfait, pourquoi ne les accepterait-il pas ensuite? Et si ce temps de souffrances ne satisfait pas la justice de Dieu, pourquoi les temps des tourments ne se prolongerait-il pas?

22 Mt 18.18; 25.46; Jude 7.

23 K. S. Harmon, *op. cit.*, p. 213.

24 J. Stott, *La foi évangélique: un défi pour l'unité*, LLB.

de l'esprit de ce siècle. La thèse de l'annihilation peut conduire, sans que ce soit toujours le cas, à faire croire que le salut en Christ est optionnel, puisque la seule sanction qu'encourt le coupable est la non-existence. Le Nouveau Testament, lui, insiste sur le fait que les conséquences du jugement divin au dernier jour seront terrifiantes.

L'expérience de l'enfer

Comme nous l'avons déjà indiqué, les images néotestamentaires de l'enfer se classent dans trois rubriques: punition, destruction, exclusion : "... pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur..." (2 Th 1.8-9).

Le langage du châtiement suggère premièrement que l'enfer est associé à des souffrances²⁵ et à des privations, et deuxièmement, que ces expériences ne sont pas seulement le résultat des choix de l'homme, mais également le résultat de décisions divines. Il y aura en enfer, différents degrés de sanctions, suivant le degré de culpabilité.²⁶

Pour le défenseur du principe des peines éternelles, la destruction évoque la ruine totale, la dissolution, et même un stade où l'individu devient moins qu'humain. Blocher parle d'une fixité éternelle, d'une perte totale de vie animée avec persistance d'un sentiment immuable de remords; C. S. Lewis parle de "restes" de celui qui fut authentiquement humain; N. T. Wright évoque, avec une certaine hésitation, la perte de l'image de Dieu.²⁷

Ce jour-là, Jésus dira à certains : "Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité" (Mt 7.22-23). Si l'image de l'exclusion est, comparativement aux autres, moins fréquente dans le Nouveau Testament, elle reflète cependant une importante vérité biblique. Le péché a eu pour conséquence l'exclusion de l'homme du jardin d'Éden, l'exil du peuple loin de la terre promise et du temple de Jérusalem. L'enfer, c'est être éloigné de Jésus-Christ et maintenu hors du royaume de Dieu. Comme l'a déclaré John Donne,

*"Quel enfer des enfers, tourment des tourments sera l'absence éternelle de Dieu, et l'impossibilité éternelle de revenir dans sa présence... ne plus se trouver entre les mains du Dieu vivant est une horreur qui dépasse toute expression, toute imagination..."*²⁸

Les pécheurs qui désirent vivre sans Dieu connaîtront les pleines conséquences de cette décision. Créé pour vivre en relation avec Dieu et avec les autres, l'homme qui aura refusé le salut fera l'expérience que le péché l'entraîne dans un état de repli absolu sur lui-même, d'égoïsme effréné, dans lequel tout effort de trouver satisfaction sera vain. Si nous ne sommes pas connus de Dieu, même notre identité perd sa référence solide : nous sommes vraiment perdus.

La fonction didactique des images de l'enfer

Une juste compréhension de la doctrine de l'enfer exige que nous discernions non seulement ce que la Bible enseigne à propos de l'enfer, mais également la raison pour laquelle cette doctrine est présentée sous une forme si imagée dans le Nouveau Testament.

A certains moments, Jésus parlait de la vie après la mort aux foules, aux villes et aux villages en des termes très explicites.²⁹ Mais le plus souvent, il s'adressait à ses disciples en particulier. En parlant de la géhenne, Jésus donnait plus de poids à ses mises en garde contre le danger de l'irritation, il soulignait l'importance de la réconciliation avant d'aller observer les cérémonies religieuses, il insistait sur les mesures drastiques à prendre pour éviter le péché, et incitait ses auditeurs à craindre Dieu plutôt que la persécution.³⁰ Certaines des images les plus fortes que Jésus utilisait à propos de l'enfer, dénonçaient l'hyprocrisie spirituelle des Pharisiens et la suffisance religieuse des Juifs.³¹

Les sermons rapportés dans le livre des Actes mettent l'accent sur le rôle de Christ comme Seigneur – et Juge – à la suite de sa résurrection d'entre les morts, et sur la nécessité de la repentance.³² Les épîtres parlent de la manifestation de la colère de Dieu, du jugement et de la mort spirituelle, mais on constate la disparition presque totale des images chères à Jésus pour parler de l'enfer. Elles ne subsistent qu'appliquées à ceux qui nuisent à l'Église, que ce soit par la persécution ou par la fausse doctrine, et à ceux qui risquent de tourner le dos à la foi.³³

Ainsi, si les images effrayantes de l'enfer sont quelquefois présentées aux foules, elles sont surtout destinées à inciter le croyant à demeurer fidèle (en poursuivant la sainteté, en persévérant en face de l'adversité, en résistant à la pression de l'apostasie ou à la séduction des fausses doctrines) ou à ébranler la confiance que certains ont placée à tort dans leur religion.

...à suivre

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, PO Box 27, Cambridge CB3 9QG, GB
Traduction : Antoine Doriath
Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

- 25 Etant donné la résurrection des corps, on ne peut exclure des souffrances physiques.
26 Lc 12.47-48; Mt 11.20-24.
27 Blocher, "Everlasting Punishment and the Problem of Evil" dans NM de S. Cameron, *op. cit.*, pp. 304-312; C. S. Lewis, *Le problème de la souffrance*. N. T. Wright, *Following Jesus*, pp. 80-81.
28 J. Donne, *Sermons IV*, p. 86. Cf. les références à l'expression "pleures et grincements de dents" dans le NT.
29 Par exemple Lc 13.22-30.
30 Mt 5.21; 5.23-24; 5.29-30; 10.28.
31 Mt 8.5-13; 23.33.
32 Ac 2.14-39; 17.31.
33 2 Th 1.6-10; 2 P 2; Jude 13; Hé 10.26-31.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Coligny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 50,00 FF
Abonnement de soutien : 30.- FS 120,00 FF

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève